

Des projets à l'horizon

Un groupe de travail a été constitué, qui a défini deux axes d'intervention dans un avenir proche :

- rendre visibles les actions à visée intergénérationnelles : création d'un portail, mise en réseau des interventions, transformation de la Semaine Bleue en « Semaine de l'intergénération », rédaction et mise en place d'une charte... ;
- faciliter le vécu quotidien : étude d'un urbanisme adapté, création d'un Service civique à caractère social, encouragement du bénévolat...

À cette seconde orientation s'ajoutent quelques préconisations : création d'un

« passeport pour une retraite active » (informations), droit à une formation sur la base d'un projet post-professionnel, délivrance de chèques repas, dispositifs d'échange et de répit à l'attention des aidants...

Au total, nous assistons à une prise de conscience et une prise en compte de formes nouvelles de solidarité, à l'organisation progressive d'un projet global. En revanche, bien des incertitudes demeurent, notamment quant à l'allongement du temps de travail avant la retraite, la prise en charge de maladies telles que l'Alzheimer et la démence précoce, l'aide apportée en fin de vie...

www.chroniquesociale.com

Chronique Sociale - 7, rue du Plat - Lyon 2e - tel. 04 78 37 22 12

Métro-bus : Bellecour

Chronique
Sociale



Quel devenir pour les solidarités intergénérationnelles ?

Conférence-débat animée, le mardi 4 mars 2008, par Joëlle HUILIER, ex-sous-directrice de la CRAM Rhône-Alpes, chargée du service social et de la vie associative.

L'intergénérationnel est une thématique contemporaine intéressante pour une société en mutation démographique et sociale.

De 1970 à 2008, la population française est passée de 53 730 000 personnes à 61 875 000, soit une augmentation de 15 % en moins de trente ans.

Le pourcentage des moins de vingt ans a évolué de 30,6 % à 24,6 %, et des plus de soixante ans de 17 % à 21,8 %. Or les jeunes entrent plus tard dans la vie active, les mères ont une première maternité vers trente ans (le seuil de renouvellement n'étant pas tout à fait atteint) et le vieillissement démographique s'accroît. Au baby-boom succède, en quelque sorte, un papy-boom, au point que la population des plus de soixante ans doublera d'ici 2050, et celle des plus de soixante-quinze ans triplera avant la même date.

Ce vieillissement, auquel s'ajoute l'alourdissement de la dette publique, menace le paiement des retraites, remet en cause notre vision de la solidarité et nous interroge : comment bien vieillir ? comment bien mourir ?

Une société en mutation

Alors que l'évolution des mœurs, depuis deux générations, est d'abord caractérisée par l'égalité croissante de fait entre les hommes et les femmes, la structure familiale se complexifie : séparation d'un couple sur deux, précarité des foyers monoparentaux et recomposés. La génération des années Soixante, celle du baby-boom, a profité d'une croissance économique forte, de l'ascension sociale favorisée par l'allongement du temps scolaire, et jouit

d'un niveau de vie supérieur à celui d'avant. Celle des années quatre-vingt, en revanche, est confrontée à une crise qui s'installe, à la montée du chômage, à la fragilisation des solidarités familiales - tous faits faisant apparaître la nécessité d'un soutien intergénérationnel.

Selon une enquête de l'IPSOS, datée d'avril 2006, 92 % des sondés estiment que l'entraide est nécessaire, 95 % que la solidarité familiale est un devoir, et

96 % qu'elle est aussi un plaisir. Même si 31 % l'estiment contraignante.

Or 36 % des mêmes personnes interrogées estiment pouvoir compter vraiment sur leurs amis : temps passé, services rendus, aides financières..., et 11 % sur leurs voisins.

Elles sont aussi 42 % à venir en aide à des personnes d'une autre génération, 36 % à ne pas souhaiter s'engager et 24 % à ne s'être pas engagées faute d'information.

En regard, 22 % restent en dehors des réseaux de solidarité et 10 % des 15-19 ans disent ne pas pouvoir compter sur une aide familiale.

Les actions intergénérationnelles

Au-delà des études sociologiques, les solidarités intergénérationnelles intéressent les compagnies d'assurances, les banques, les circuits commerciaux, la cohabitation au travail dans les entreprises, les nouvelles visées du marketing : surprotection et surinvestissement des enfants, exploitation des temps forts de la vie familiale, tourisme familial, nourriture biologique, implication des seniors, rapprochements mère-fille et père-fils...

À l'école, à la demande des enseignants et en cohérence avec les programmes scolaires, des actions significatives mobilisent des bénévoles, notamment sur la lecture. Ils étaient 3000 intervenants en 2001-2002, 10 300 en 2004-2005, âgés de 60 à 64 ans (32 %), de 65 à 69 ans (15 %), dont... 90 % de femmes, à venir en aide à 150 000 écoliers.

D'autres actions, au contraire, à Brest, par exemple, confient à des enfants le soin d'initier des grands-parents à l'informatique. Elles visent à renforcer l'es-

time de soi chez les jeunes formateurs, à modifier les représentations réciproques et aviver la mémoire collective par des échanges spontanés et la diffusion des récits de vie.

Dans un tout autre domaine, à Saint Apollinaire, près de Dijon, a été édifié un complexe immobilier conçu pour mixer les âges. Y sont associés un service municipal d'entraide, un relais d'assistantes maternelles, une ludothèque, un restaurant scolaire...

D'autres types d'habitat apparaissent, porteur d'une même visée : foyers pour étudiants et personnes âgées, crèche ouvertes, ateliers-cuisines, potagers de quartier, cafés dits « des âges », bourses d'échange de services, association de « grands-parents bis », voire de « grands-parrains », jusqu'au carnaval intergénérationnel de Bourg-en-Bresse. Ces actions sont souvent subventionnées par des caisses de retraite, le Fondation de France, l'État, l'Europe...